

// AU SERVICE DU ROCK'N'ROLL DEPUIS 1966 //

rock & folk

**DIVA
TURNER**

**BEN HARPER
PROTOMARTYR
THE MILK CARTON KIDS
THE DATSUNS
MAX ROMEO**

MES DISQUES A MOI
JACKY

**QUEENS OF THE
STONE AGE
ALICE COOPER
PORTUGAL.
THE MAN
ROSS HALFIN &
METALLICA
LE LABEL BYG
MURAT**



JUILLET 2023
N°671 / 6,90 €
MENSUEL
BEL 7,80 €
ALLEMAGNE 9,90 €
LUX 7,80 €
SUISSE 11,70 CHF
PORTUGAL CONT 7,90 €
ITALIE 7,90 €
ESPAGNE 7,90 €
CAN 11,90 \$ CAN
DOM 7,80 €
NCAL(S) 1030 XPF
ILE MAURICE 7,80 €

L 19766 - 671 S - F - 6,90 € - RD



**Editions
Larivière**

En vedette

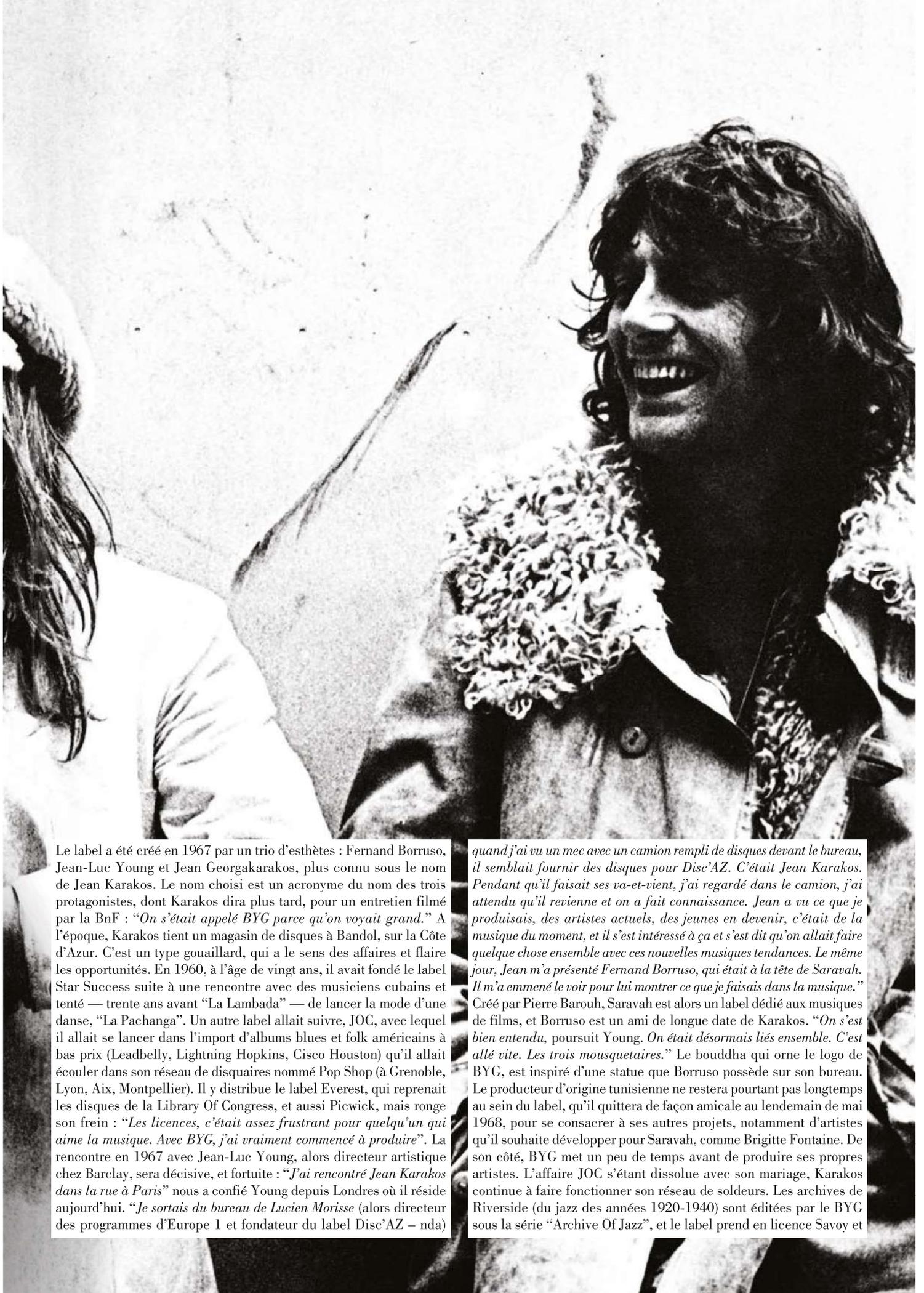
**“On s’était appelé BYG
parce qu’on voyait grand”**

BYG RECORDS

Le magnifique catalogue du plus mystérieux et expérimental des labels français est de retour dans les bacs.

PAR ERIC DELSART

BYG, C’EST AU PREMIER ABORD UN CHOC ESTHÉTIQUE AVEC LA SÉRIE “ACTUEL” QUI A FAIT LA LÉGENDE DU LABEL. Des pochettes au design magnifique qui frappent à première vue : un cadre blanc avec liseré gris autour d’une photo, ou un visuel psychédélique, un nom d’artiste, un titre — tout en minuscules —, un numéro encadré sous la mention “Actuel”. Et ce logo triangulaire gris, surnommé la *pyramide du free jazz*, qui rappelle étrangement le logo de Motown. Un design réalisé par Claude Caudron, qui influencera de nombreux autres labels (à l’image de Sacred Bones), pour des disques à la pointe de l’avant-garde. Du free jazz à la musique électronique balbutiante et au rock progressif le plus aventureux. Durant les quelques années de son existence, BYG portera haut et fort le pavillon de l’underground libertaire et demeure une des plus belles aventures musicales hexagonales.



Le label a été créé en 1967 par un trio d'esthètes : Fernand Borruso, Jean-Luc Young et Jean Georgakarakos, plus connu sous le nom de Jean Karakos. Le nom choisi est un acronyme du nom des trois protagonistes, dont Karakos dira plus tard, pour un entretien filmé par la BnF : "On s'était appelé BYG parce qu'on voyait grand." A l'époque, Karakos tient un magasin de disques à Bandol, sur la Côte d'Azur. C'est un type gouaillard, qui a le sens des affaires et flaire les opportunités. En 1960, à l'âge de vingt ans, il avait fondé le label Star Success suite à une rencontre avec des musiciens cubains et tenté — trente ans avant "La Lambada" — de lancer la mode d'une danse, "La Pachanga". Un autre label allait suivre, JOC, avec lequel il allait se lancer dans l'import d'albums blues et folk américains à bas prix (Leadbelly, Lightning Hopkins, Cisco Houston) qu'il allait écouler dans son réseau de disquaires nommé Pop Shop (à Grenoble, Lyon, Aix, Montpellier). Il y distribue le label Everest, qui reprenait les disques de la Library Of Congress, et aussi Picwick, mais ronge son frein : "Les licences, c'était assez frustrant pour quelqu'un qui aime la musique. Avec BYG, j'ai vraiment commencé à produire". La rencontre en 1967 avec Jean-Luc Young, alors directeur artistique chez Barclay, sera décisive, et fortuite : "J'ai rencontré Jean Karakos dans la rue à Paris" nous a confié Young depuis Londres où il réside aujourd'hui. "Je sortais du bureau de Lucien Morisse (alors directeur des programmes d'Europe 1 et fondateur du label Disc'AZ – nda)

quand j'ai vu un mec avec un camion rempli de disques devant le bureau, il semblait fournir des disques pour Disc'AZ. C'était Jean Karakos. Pendant qu'il faisait ses va-et-vient, j'ai regardé dans le camion, j'ai attendu qu'il revienne et on a fait connaissance. Jean a vu ce que je produisais, des artistes actuels, des jeunes en devenir, c'était de la musique du moment, et il s'est intéressé à ça et s'est dit qu'on allait faire quelque chose ensemble avec ces nouvelles musiques tendances. Le même jour, Jean m'a présenté Fernand Borruso, qui était à la tête de Saravah. Il m'a emmené le voir pour lui montrer ce que je faisais dans la musique." Créé par Pierre Barouh, Saravah est alors un label dédié aux musiques de films, et Borruso est un ami de longue date de Karakos. "On s'est bien entendu, poursuit Young. On était désormais liés ensemble. C'est allé vite. Les trois mousquetaires." Le bouddha qui orne le logo de BYG, est inspiré d'une statue que Borruso possède sur son bureau. Le producteur d'origine tunisienne ne restera pourtant pas longtemps au sein du label, qu'il quittera de façon amicale au lendemain de mai 1968, pour se consacrer à ses autres projets, notamment d'artistes qu'il souhaite développer pour Saravah, comme Brigitte Fontaine. De son côté, BYG met un peu de temps avant de produire ses propres artistes. L'affaire JOC s'étant dissolue avec son mariage, Karakos continue à faire fonctionner son réseau de soldeurs. Les archives de Riverside (du jazz des années 1920-1940) sont éditées par le BYG sous la série "Archive Of Jazz", et le label prend en licence Savoy et

BYG RECORDS

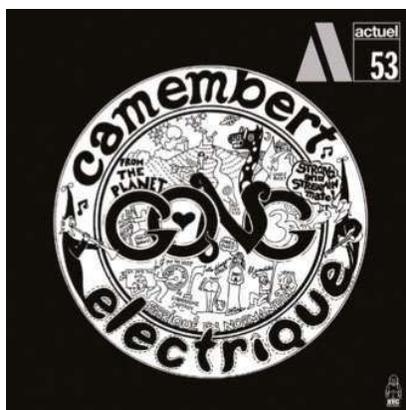
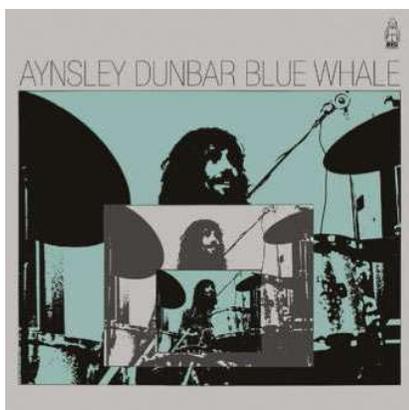


Archie Shepp et Jean-Luc Young



Art Ensemble Of Chicago

PHOTOS DR



publie ainsi des albums de Charlie Parker, John Coltrane et Charles Mingus sous le nom de “Jazz Masters Serie”. La première véritable production de BYG sera le groupe blues rock français Alan Jack Civilisation, produit par Giorgio Gomelsky, producteur emblématique du Swinging London et manager des Yardbirds, qu’il connaissait par l’entremise de Brigitte Guichard (future coordinatrice d’Amougies). Un 45 tours (“Shame On You”), puis un album (“Bluesy Mind”) qui ne marchent pas vraiment. Karakos l’imputera plus tard aux abus de LSD du pianiste pour son échec.

Coup de génie

Ce n’est que lorsque le label lancera sa série “Actuel” — du nom du magazine underground de l’époque — qu’il prendra son essor et trouvera son identité, son âme free jazz et avant-gardiste. À l’époque, “Actuel” se veut le pendant français de l’ “International Times” de Londres ou “Oz” de New York, des magazines de contre-culture aux idées avant-gardistes marquées à l’extrême gauche. Un fanzine qui se déplie en accordéon, imprimé et diffusé en indépendant, dont le rédacteur en chef est Claude Delcloo, lui-même batteur de jazz versé dans le free. La rencontre avec le musicien sera décisive. C’est ainsi qu’en juillet 1969, ce dernier et le photographe Jacques Bisceglia, grands fans de jazz, évoquent devant Karakos le fait qu’ils se rendent au Festival Pan African d’Alger, où jouent les leaders de la scène

jazz avant-gardiste. Karakos sait que Philippe Constantin, qui désire monter un label free-jazz pour EMI, s’y rend pour rencontrer les artistes. Il échafaude alors un plan pour accueillir les artistes à la sortie de l’aéroport, les héberger à l’hôtel George V grâce à une des combines dont il avait le secret, et les faire signer sur son label. A l’époque, les artistes de la communauté afro-américaine subissent aux Etats-Unis le contrecoup des émeutes de Watts de 1965 qui ont essaimé partout dans le pays en 1968, et ils se voient fermer beaucoup de portes. La France ayant toujours été un havre de paix pour les jazzmen noirs, notamment entre les deux guerres, ceux-ci saisissent l’opportunité de quitter l’Amérique de Nixon. Le coup de génie du label fut alors d’inviter tous ces artistes — le saxophoniste Archie Shepp, l’Art Ensemble Of Chicago — à enregistrer des morceaux dans le studio parisien Davout durant des sessions marathon (où même Delcloo participera, tout comme Didier Malherbe, saxophoniste de Gong) avant de repartir aux Etats-Unis. Il résulte de ces deux mois de furia free jazz des dizaines de disques saisis sur le vif qui forment le cœur du catalogue jazz de la série “Actuel” de BYG, qui reste aujourd’hui la contribution la plus prestigieuse de label à l’histoire de la musique. La série “Actuel” — qui comptera en tout 52 références — est alors lancée, avec des pochettes imaginées par Claude Caudron avec des photos magnifiques de Jacques Bisceglia. Entre 1969 et 1971 y seront publiés des albums d’artistes avant-gardistes venus de divers horizons : free-jazz (Art Ensemble Of Chicago, Sun Ra



Photo courtesy of Christian Rose-DR

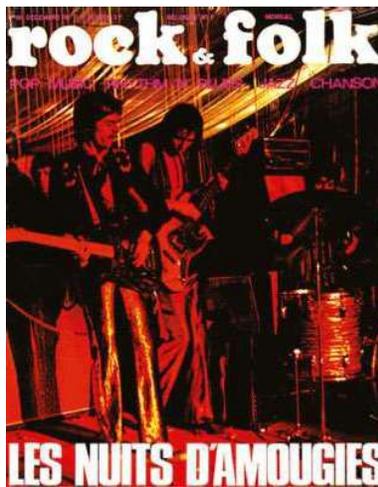
Daniel Lalou, Daevïd Allen et Didier Malherbe

Ce festival est un des plus mythiques regroupements de freaks de la fin des années soixante

& His Solar-Myth Arkestra, Archie Shepp), électronique (Pierre Mariétan et Terry Riley, Musica Elettronica Viva), progressif (Daevïd Allen & Gong, Ame Son, Freedom), avec Claude Delcloo comme entremetteur entre le label et les artistes de la scène underground. “On pressait en général entre 2 000 et 4 000 vinyles par titre et on vendait la quasi-totalité” se remémore aujourd’hui Jean-Luc Young.

Festival mythique de l’underground européen

Le projet prend de l’ampleur. Le magazine “Actuel” est racheté par BYG, qui décide de lancer en octobre un festival au nom du magazine qui serait l’équivalent de Monterey et Woodstock, mais en Europe continentale. Le début d’une histoire légendaire, mais aussi de galères pour le label. Le festival doit à l’origine avoir lieu à Paris, aux Halles, mais la crainte d’un déferlement hippie un an à peine après Mai 68 donne des sueurs froides aux autorités. Des Halles, le festival est délocalisé à Vincennes, puis Saint-Cloud, puis Courtrai, en Belgique, avant une nouvelle relocalisation à Amougies, petit village à proximité de la frontière franco-belge, décidée à peine plus d’une semaine avant la date de l’événement, du 24 au 28 octobre 1969. Pour la programmation, le label veut frapper fort et invite Frank Zappa qui vient juste de dissoudre la première mouture des Mothers Of Invention. Il accepte toutefois de venir en qualité de maître de cérémonie, façon Monsieur Loyol qui interviendrait sur scène avec certains artistes et emmène Don Van Vliet, alias Captain Beefheart,



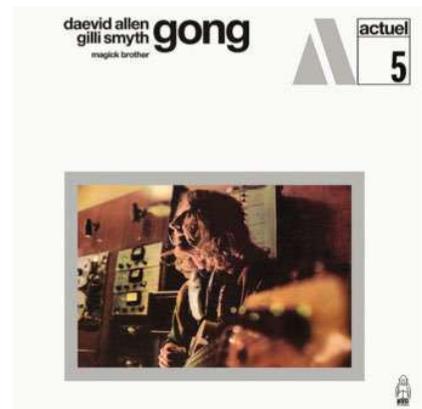
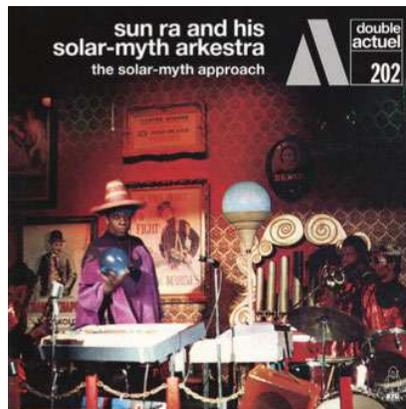
dans ses bagages. Trois cents musiciens jouent durant cinq nuits, sous un chapiteau planté dans un champ au milieu de la boue. Parmi eux, le catalogue Saravah de la série “Actuel” de BYG, évidemment, tels Gong, Ame Son, Don Cherry, Archie Shepp, Alan Silva, Art Ensemble Of Chicago, Aynsley Dunbar, mais aussi des pointures tels que les Pretty Things, Zoo, Soft Machine, Caravan, The Nice, Ten Years After, Captain Beefheart & The Magic Band et bien sûr Pink Floyd, dont la performance est restée légendaire, notamment parce que Frank Zappa participe au morceau “Interstellar Overdrive”. Succès critique, célébré dans Rock&Folk n°35 par Paul Alessandrini dans un papier demeuré célèbre nommé “Les Folles Nuits d’Amougies”, ce festival est un des plus mythiques regroupements de freaks de la fin des

années soixante. Pourtant, on sera loin de l’affluence de Woodstock ou du festival de l’île de Wight qui ont eu lieu l’été précédent et attiré des centaines de milliers de personnes. En raison de sa délocalisation tardive et de son choix de site, le festival n’attire que... 80 000 personnes. Moment de liberté fantastique, formidable métissage de pop et de jazz, instant clef de l’underground européen, l’événement est un moment de symbiose magnifique et une “expérience humaine incroyable” selon Young, mais aussi fiasco financier qui met les comptes de BYG dans le rouge. Le label espère qu’un documentaire réalisé par Jérôme Laperrousaz et Jean-Noël Roy, en deux parties nommées “Amougies Music Power” et “Amougies European Music Revolution” — “Deux films libres sur un festival interdit !” dit la publicité — (qui seront ensuite rassemblés en un seul film), aidera l’événement à atteindre la reconnaissance de Woodstock et sauver les



Photo courtesy of Jean Paul Margnac-DR

Le public hippie refuse de payer les trente francs de droits d'entrée et prend d'assaut le site



finances, mais ce dernier est retiré de l'affiche pour des raisons de droits de certains groupes concernés, notamment Pink Floyd. Seules quelques salles parisiennes l'auront diffusé, et aujourd'hui il n'est possible de voir ces films que dans un cadre de recherche auprès du CNC.

Fiasco

Le label poursuit toutefois son aventure, publiant des albums d'artistes aussi influents que Sun Ra ou Fontaine & Areski (le sublime "L'Incendie"), et de nouveaux enregistrements sont réalisés au Studio 104 de l'ORTF (notamment d'Alan Silva). En 1970, Jean-François Bizot est nommé rédacteur en chef d'"Actuel" qui devient un périodique et sort de l'amateurisme éclairé. La même année, BYG tente, pour le lancement du magazine, un deuxième festival nommé Popanalia prévu à Biot (près d'Antibes) avec Joan Baez, Pink Floyd, Eric Clapton, Traffic, Kevin Ayers et Plastic Ono



Band (entre autres) à l'affiche. Un beau programme, pour un festival qui ne se déroule pas comme prévu. Le public hippie, venu en nombre, refuse de payer les trente francs de droits d'entrée et prend d'assaut le site qui devient impraticable. Quelques artistes jouent, dont Joan Baez, mais le festival tourne court. On ne sait si ce fiasco est à l'origine de la disparition de BYG, mais le label continuera à publier des disques dans la collection "Actuel" jusqu'en octobre 1971, avec "Camembert Electrique" de Gong comme dernière référence, avant de déposer le bilan et de cesser toute activité en 1975. Jean-Luc Young part pour Londres, où il fonde Charly, spécialisé dans les rééditions. Jean Karakos lance Tapioca, puis part à New York fonder le label punk Celluloid (entre autres aventures). Ils ne travailleront plus jamais ensemble. Si Karakos est

décédé en 2017, Young vient de relancer BYG et en réédite aujourd'hui le magnifique catalogue qui demeure, cinquante ans après, plus pertinent que jamais. ★